

Les  
corbeaux  
sont les  
descendants  
des grands  
dragons

**Le livret que vous tenez entre les mains** a été réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture fait en partenariat avec l'Association LGBT+ de la Baie-des-Chaleurs. Les profits de la vente de ce livret serviront à de futures activités de création de l'Association.

Merci à Myriam Larouche Tremblay pour la mise en page, et à Mark Durand et Valérie Aubut-McWhirter pour les illustrations.

Un grand merci à toutes nos participant-e-s : Andréanne, Bruno, Claudie, Myriam, Mark et Valérie.

Cette publication a été réalisée dans le cadre du projet de Cartographie poétique biotechnique, de Leïla Sofiane, en 2022. Ce projet bénéficie du soutien financier du Conseil des Arts du Canada et de la MRC de Bonaventure.



**This booklet was created** during writing workshops offered in partnership with the LGBT+ Association of Chaleur Bay. Profits from its sale will be used to finance future creative activities of the Association.

Thank you to Myriam Larouche Tremblay for the layout and graphic design and to Mark Durand et Valérie Aubut-McWhirter for the illustrations.

We are truly grateful to the participants : Andréanne, Bruno, Claudie, Myriam, Mark and Valérie.

This publication was created as part of Leïla Sofiane's project Poetic and Biotechnic Cartography. This project was made possible by the financial support of the Canada Council for the Arts and the MRC of Bonaventure.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Entente de  
développement  
culturel

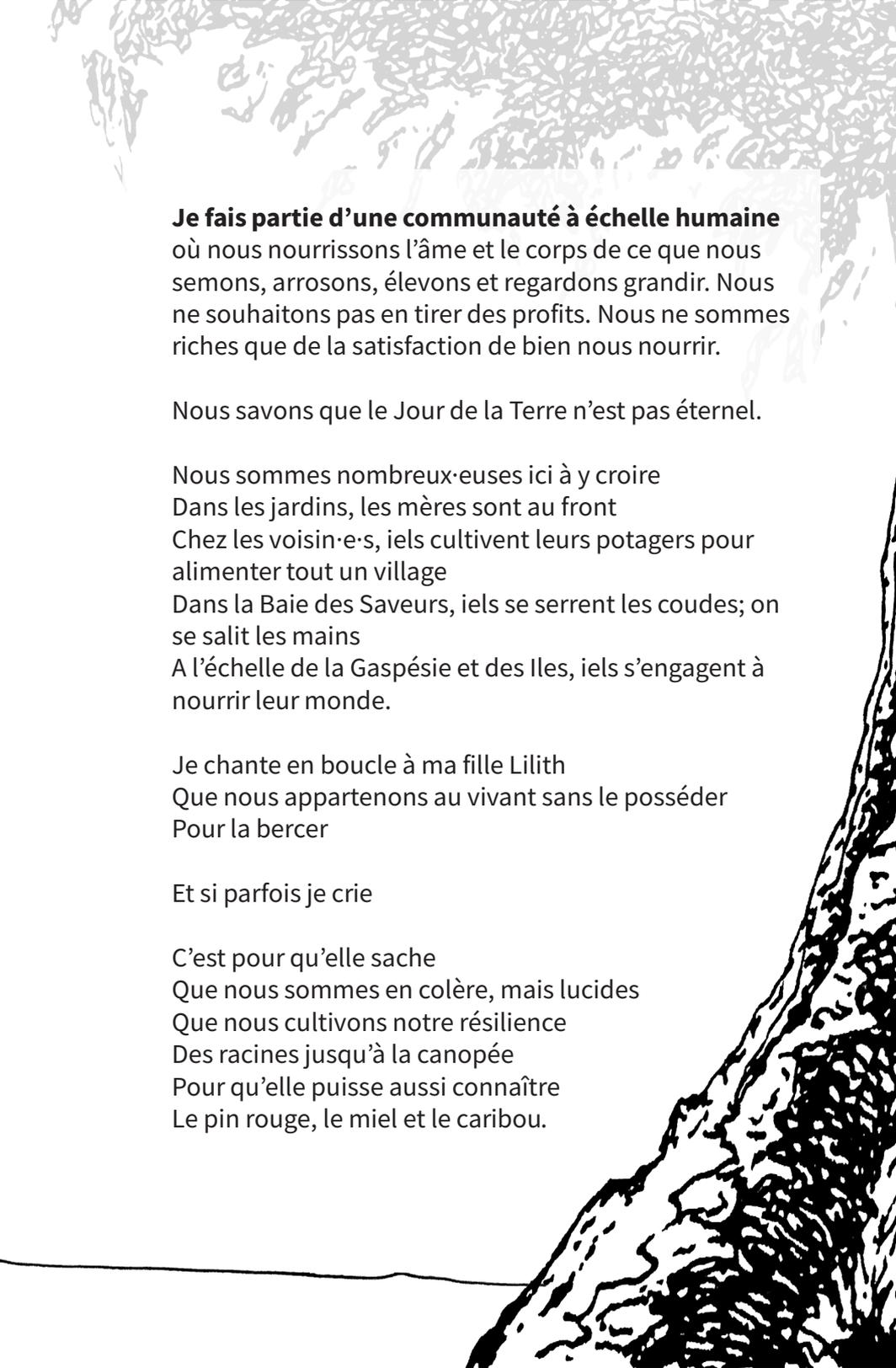


MRC de  
BONAVENTURE

Québec



Les  
corbeaux  
sont les  
descendants  
des grands  
dragons



**Je fais partie d'une communauté à échelle humaine**  
où nous nourrissons l'âme et le corps de ce que nous  
semons, arrosons, élevons et regardons grandir. Nous  
ne souhaitons pas en tirer des profits. Nous ne sommes  
riches que de la satisfaction de bien nous nourrir.

Nous savons que le Jour de la Terre n'est pas éternel.

Nous sommes nombreux·euses ici à y croire  
Dans les jardins, les mères sont au front  
Chez les voisin·e-s, iels cultivent leurs potagers pour  
alimenter tout un village  
Dans la Baie des Saveurs, iels se serrent les coudes; on  
se salit les mains  
A l'échelle de la Gaspésie et des Iles, iels s'engagent à  
nourrir leur monde.

Je chante en boucle à ma fille Lilith  
Que nous appartenons au vivant sans le posséder  
Pour la bercer

Et si parfois je crie

C'est pour qu'elle sache  
Que nous sommes en colère, mais lucides  
Que nous cultivons notre résilience  
Des racines jusqu'à la canopée  
Pour qu'elle puisse aussi connaître  
Le pin rouge, le miel et le caribou.



# Et si parfois je crie

C'est pour qu'elle sache  
Que nous sommes en colère, mais lucides  
Que nous cultivons notre résilience  
Des racines jusqu'à la canopée  
Pour qu'elle puisse aussi connaître...

Le pin rouge, le miel et le caribou.

*Claudie Thibodeau*





**J'ai vu l'eau...  
le passage de l'eau sculpté dans la pierre...**

La terre raconte le parcours de l'eau...  
l'eau trace l'histoire de la terre.

Elle a vu le monde dans tous les angles  
Trouvé les cracs où explorer  
de haut en bas jusqu'à l'intérieur.

L'eau, l'au-delà, par là-bas  
C'est la source qui se déverse.

Mes yeux ne voient pas juste à travers  
Ils voient l'ensemble.

Se déverser, parcourir, aimer  
habiter le mouvement.

Laisser couler... porter léger... contourner  
effleurer...  
Se poser au-dessus de la roche entourée de cette  
clarté fluide.

Lui permettre de me submerger?

Sortir de ma zone de confort...  
laisser ma forme solide s'égoutter...  
Chuter...  
se liquéfier en un courant qui explore le vivant.

Refléter l'eau  
être l'eau avec l'intention d'accueillir  
L'inconnu.



Et si prudemment je m'avançais vers la perte de  
contrôle?

Ne plus bouger pour mieux sentir ce qui traverse  
les cracs du grand mur fondant.

Voyager les eaux internes,  
les mémoires qui imprègnent chaque particule.  
Respirer, laisser couler, là où les marais stagnantes  
se remettent à circuler, bouger, changer.

Relâcher, inspirer...  
M'accrocher au bord de rivière,  
me retenir de sentir le courant qui passe...  
Décrocher, pour devenir le courant...

Une goutte à la fois...  
Remplir le vide...  
S'ancrer, contenir...

Et si je me laissais vivre les vagues d'histoire...  
dans ma main l'eau coule...  
Je la porte à celle qui a soif de voir clair comme  
l'eau de roche.  
La roche dans mon autre main, l'équilibre  
Chaque goutte compte.

Les hautes montagnes  
se souviennent des traces de la mer...  
Sculptées dans la pierre, si haut.  
Si loin dans le désert, l'eau est gravée,  
rappelant l'éphémère.  
On y a déjà goûté l'abondance à flots.

Entrer en résonance, entrer dans le réseau des eaux  
Prendre la mer, la bercer, y flotter  
Vers l'horizon doré, à travers vent et marées.

Sur la vague, divague  
me donne une vague idée de l'eau qui fracasse le mûr.  
Le soutien, le vase ouvert, brisé  
se laisser couler, sonne, résonne le vase.  
Se fondre entre les cracs, fluidifier la rigidité  
Devenir la tempête, calmer le respire des vagues  
Forte dans le mouvement, s'ancrer dans la tempête.

Et quand la nuit tombe, en silence  
en présence de l'obscurité enveloppante  
la pluie doucement nourrit la terre qui se repose.  
Écouter dans la nuit, c'est comme voir dans le jour.  
Si profondément trempé par la lenteur de l'eau.  
Je plonge en moi pour y voir tout le reste...  
Me laver les pensées dans l'eau de nuit tranquille  
les larmes perlent, depuis loin, là où les marais s'éveillent pour  
devenir ruisseaux passants par le cœur jusqu'au regard...  
posés...

Sur les cristaux que dessine la lumière à travers mon verre...  
posés...  
Où le corbeau assoiffé s'approche pour s'y abreuver.



**Et si  
je me  
laisais  
vivre  
les vagues  
d'histoire...**

Et si je me laissais vivre  
les vagues d'histoire...  
dans ma main  
l'eau coule...  
Je la porte  
à celle qui a soif  
de voir clair  
comme l'eau de roche.  
La roche  
dans mon autre main,  
l'équilibre.  
Chaque goutte compte.

*Andréanne*



## **Nous ne sommes pas des humains, mais des humides.**

Internet dit que les fœtus comptent 80% d'eau.

Les femmes adultes, 55%.

Les hommes, 60%.

Et les personnes âgées, 50%.

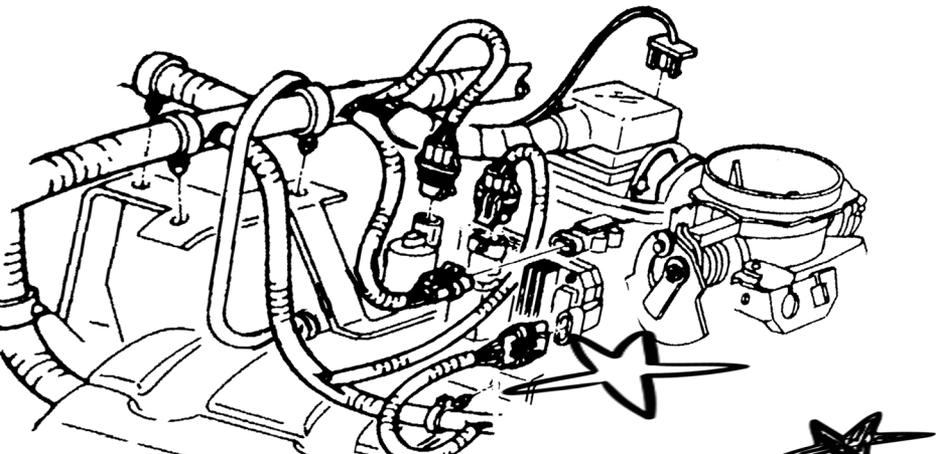
Peut-être que les femmes pleurent plus et que les personnes âgées se préparent à s'évaporer.

Quant aux camions, ils sont beaucoup plus complexes.

En fait, la plupart des métaux ne contiennent pas d'eau, mais Internet dit qu'en 2021, des médecins ont réussi à transformer de l'eau en métal. Ils ont reproduit ce qui se passe au cœur de Jupiter! La physique fait souvent allusion à des mots comme : particules, étoiles, poussière; invisible à l'œil nu. Tout ce langage est propre à la magie.

Les humains appartiennent au monde de l'eau et les camions à celui des étoiles.

Juste avant que la quantité d'eau dans le corps de ma grand-mère soit assez petite pour qu'elle rejoigne les anges, elle m'a donné un camion. Elle n'en avait plus besoin parce qu'elle allait bientôt rejoindre le monde des étoiles et des camions.



À ce moment-là, la quantité d'eau dans mon corps était si grande que mes larmes coulaient sans relâche. J'étais un feu à l'envers. J'étais un humide bouillant. Je m'évaporais, mais l'eau revenait toujours pour que je puisse pleurer encore. J'étais un corps en fusion.

J'ai donc rejoint le bord de la Mer, car je pouvais m'y plonger pour m'éteindre un peu. Je me suis mise à retenir mon souffle le plus longtemps possible pour rester au fond de l'eau salée sans m'évaporer dedans.

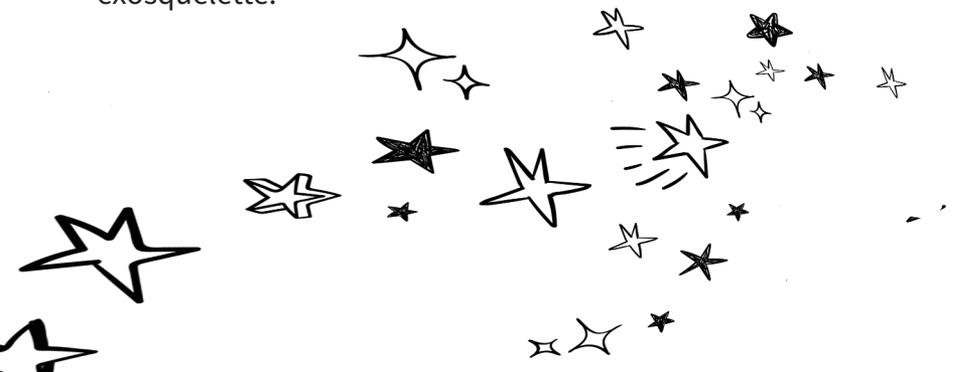
Le silence de l'eau est différent du silence de l'air. Au début il fait mal aux oreilles, c'est surprenant!

Le camion est turquoise comme la Mer et les rivières de Gaspésie. Quand j'avais froid parce que je restais trop longtemps dans l'eau, je pouvais m'y réchauffer en le plaçant au Soleil.

Je me suis mise à réparer mon morceau d'étoile, je l'ai poli, ça faisait des flammèches comme un feu de Bengale. J'adorais ça.

J'ai utilisé plein de produits étranges qui font des réactions, qui bouillent un peu, qui deviennent du caoutchouc, qui empêchent le camion de rouiller comme une vieille comète perdue.

Mon pourcentage d'eau s'est équilibré et j'ai compris que j'avais besoin du camion pour survivre : c'était mon exosquelette.



Quand vient le temps de changer de coquille, les Bernards l'Er-  
mite se rencontrent et se mettent en ordre de grandeur pour  
passer d'une coquille à l'autre le plus rapidement possible, car  
sans elles, ils sont vulnérables.

Nous sommes faits d'eau et de kilomètres.  
Nous sommes faits de mille fois le tour de la Terre.  
Nous sommes l'humidité.  
Nous nous promenons en mécanique,  
Nous avons à la fois un cœur et des racines.  
S'il y a des routes, c'est pour concentrer les humides et former  
des sources. Des sources d'humides.  
C'est aussi pour qu'il y ait des endroits inexplorés, en dehors.  
Où aucun pneu ni aucun pied n'a été déposé.  
Ce sont les Forêts.  
Elles sont là nos racines : inexplorées, magiques, hors route. Il  
faut débarquer. Et marcher.

Les arbres sont humides. Les humains sont humides. Les arbres  
et les humains sont un corps fait de millier, corps uni sans camion  
ou pneu.

Les arbres ont des racines.  
Les humains les cherchent toujours.  
Les humains ont à la fois un cœur et des racines.  
Et la peur de mourir, car ils ne sont pas millénaires.

Ils doivent laisser des racines sous forme de traces pour qu'on  
voie ce qui est invisible : des milliers de liaisons magiques ou  
fâcheuses dont il faut se rappeler pour être une Forêt à nouveau.



S'il y a une Forêt, c'est qu'il faut explorer et parfois disparaître.  
S'il y a une Vallée, c'est qu'il y a une source où la rivière croise la  
route des humides.

Un arbre prend racine, un humain perd parfois pied.

Peur de perdre pied.

Peur d'aimer.

Peur de s'égarer.

Des kilomètres perdus.

Arrête-toi ici. Marche un peu dans cette Forêt.



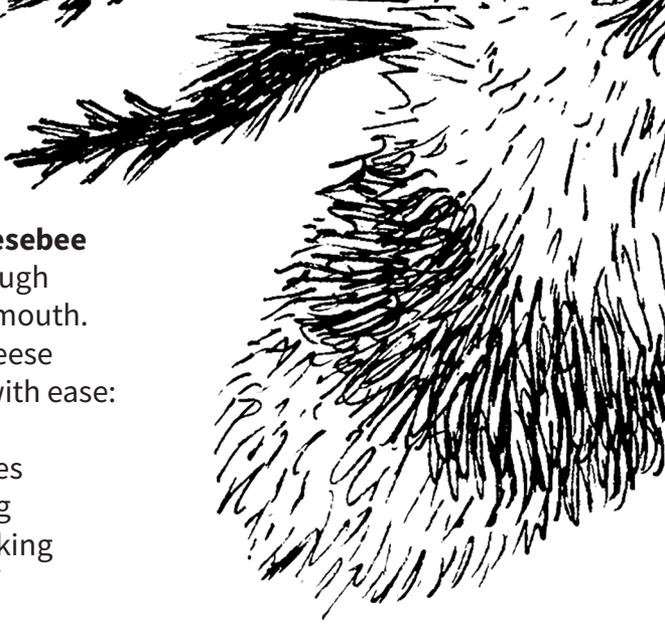
# Nous sommes faits d'eau et de kilomètres

Les arbres sont humides.  
Les humains sont humides.  
Les arbres et les humains sont un corps fait de  
millier, corps uni sans camion ou pneu.

Les arbres ont des racines.  
Les humains les cherchent toujours.  
Les humains ont à la fois un cœur  
et des racines.  
Et la peur de mourir, car ils ne sont  
pas  
millénaires.

*Myriam Carouche Tremblay*





## Two drinks for the cheesebee

She sits by, musing through  
The straws, both in her mouth.  
Dribbling with honeycheese  
She smiles and begins with ease:

«In my world, we are bees  
Bustling and bumble-ing  
Filling up our dues, thinking  
Feeling  
Breathing  
Finding what is our nest  
A wheel, a chasm or three  
A place for all the rest  
All that, perfect for me

And alas, for the best!  
We settle, none wiser  
Of the big, brumble-ing bear  
Hiding behind the visor  
The flowers, oh! O'er there!

As we get to hard work  
Collect, pollinate, fall  
Creeps up our chitin, cold  
We slow  
We fill  
Ready for the winter chill  
With all our honeycheese  
We wait, bundled warmly  
And we will remember  
Fondly  
Lovingly

How the warm winter was  
In waiting: soft, rhythmic  
We slept, and so did he  
The winter came, so cyclic  
And by spring, so were we  
Awake! Awake! The blooms  
Of spring are really here!  
It's time for us to dig  
Out of our shells, so near!  
The red pine calls our name  
The whimsy water's wish  
Will come true, insane!

But danger awaits, cheesebee  
Be careful! Change arrives  
A burgeoning flower  
A partially filled cheese wheel  
Perfect, naught but a sigh  
Of the bear, quick on heels  
And the brumble, the growl  
Thunder steps, night is nigh

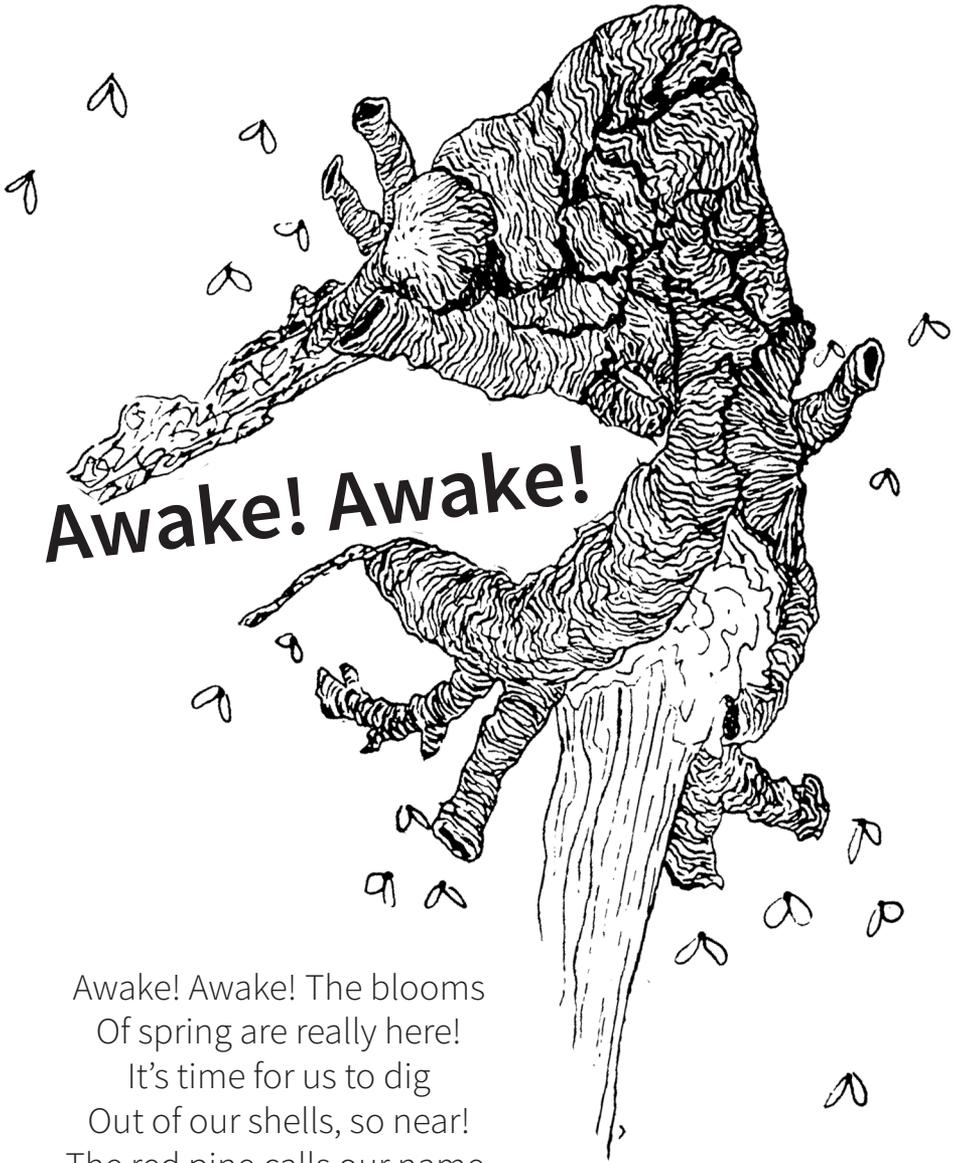


The beast is on the prowl  
Alarm!  
Bear!  
Harm!  
Tear!»

The drinks empty, she sighs  
A single tear falls, wet  
From her drowning black eyes  
The fate seems to be set...

...but she dries her sad tears  
A smile, pained, graces her  
Placing aside her fears  
She proudly says, louder:

«May I proclaim, when your  
Brain is full of Swiss cheese  
And your mouth dares to soar  
And your tongue slips with ease  
Don't panic: take a breath.  
As the ash of what's burning  
Comes to bring its sweet death  
A new wheel comes churning.  
A new home  
A new life  
A new start awaiting  
Patiently.»



**Awake! Awake!**

Awake! Awake! The blooms  
Of spring are really here!  
It's time for us to dig  
Out of our shells, so near!  
The red pine calls our name,  
The whimsy water's wish  
**Will come true, insane!**

*Valerie Aubut-McWhirter*

**De géants flocons tombaient au ralenti**  
Comme si un enfant avait secoué la planète.

Les sons pouvaient toucher mes épaules  
Et le vent bardasser mon squelette.  
Chaud, froid, chaud, froid, la vie, le néant.  
Tanguant comme un bateau bravant la tempête  
De la glace se formait le long de ma colonne.

J'ai vu apparaître des traçages iridescents  
Des serpents, des dragons, des cristaux lumineux  
Vagués, tournoyés, s'ouvrant comme un portail.

Au loin, mais proche  
Les aboiements s'entrechoquaient comme des castagnettes:

Un jour c'est la mort et un jour c'est la fête!  
Les pieds nus dans la neige  
J'aperçois un nouveau monde...

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant  
Il n'y a rien de plus naturel que de vouloir vivre sa  
liberté.

Je déambulais sur la plage, il faisait gris et frisquet  
L'eau de la baie était limpide comme un gigantesque  
miroir.

Tout près de la rive, j'ai découvert un cimetière à  
ferraille  
Où gisaient, comme l'empreinte d'un temps révolu  
De géantes carcasses rouillées, au travers desquelles  
La végétation regagnait tranquillement sa dignité.





Et puis, BANG! Nous sommes tombés face à face  
Était-ce la chance ou la destinée?

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant  
Il n'y a rien de plus naturel que de vouloir vivre sa liberté.

L'autre matin, j'ai été témoin  
D'une aube blanche et éblouissante  
À l'horizon, les flancs des montagnes se dressaient jusqu'aux  
nuages  
À la queue leu-leu, sur la neige scintillante  
Dans un silence d'or, une famille de cerfs traversait la rivière

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant  
Il n'y a rien de plus naturel que de vivre pour sa liberté.

Je suis un rosier sauvage, le thé du labrador  
Un enfant abandonné, bâbord et tribord  
Les désirs inassouvis, la honte  
Le deuil, l'urne, la fleur, le papillon  
La splendeur, la noirceur de la mort  
La pierre, la terre, l'eau, le feu, le métal, le bois, le rêve, l'échec  
Je suis ce que je ne vois pas, je suis les millions d'idées  
Je suis l'agglomération, je suis l'abandon  
Je suis le néant d'une imagination sauvage.

# Blanc grand froid blanc

Les sons pouvaient toucher mes épaules  
Et le vent bardasser mon squelette.  
Chaud, froid, chaud, froid, la vie, le néant.  
Tanguant comme un bateau bravant la tempête  
De la glace se formait le long de ma colonne.

*Mark Durand*





Our memories are pressed precious  
ink flowers between journal pages.

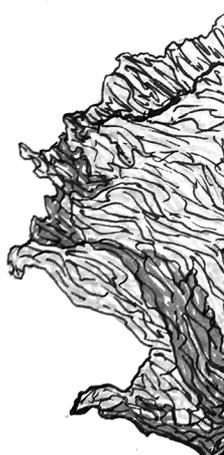
Our memories are a forest  
our library a wood  
as any agglomeration of tree-stuff  
aspires to be.

We have pressed these new memories  
drawn wild roses with a quill from a crow's feather.

On pages from a cedar shading a fast-flowing stream;  
pages from a red pine bearing the echo of Lilith's cry;  
pages scribed in deers blood on a peel of birch bark.

We bound them together  
so that loose pages would not  
scatter in the wind of a passing truck  
like lost bees.

This binding has made a sapling  
among giants  
and like any sapling  
it hopes to grow  
and beget new giants.

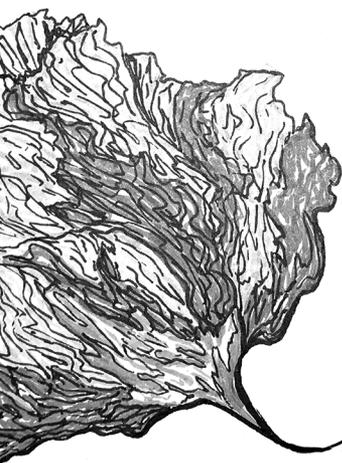




# Our memories are a forest

Our memories are a forest  
our library a wood  
as any agglomeration of tree-stuff  
aspire to be.

*Leila Sofiane*



*Our memories*

